



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD

LES CAMPAGNES d'un ROTÉ

PAR
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

Des gouttes de sueur perlaient sur le front de M. Saponnière. Tous les yeux étaient sur lui. L'horrible terreur qui le tenait cloué sur son fauteuil céda sous la révolte de l'amour-propre. Il parvint à se relever.

— Demain ? dit-il en s'efforçant de ricaner, monsieur a la prétention de me tuer demain ?... Eh ! bien ! nous verrons demain.

Et il fit un pas vers la porte pour sortir, mais l'urnand lui barra le passage.

— Non pas, s'écria-t-il : vous m'êtes apparu, vous pourriez disparaître !... Vous ne savez donc pas que mon père vous a cherché pendant trois ans ?

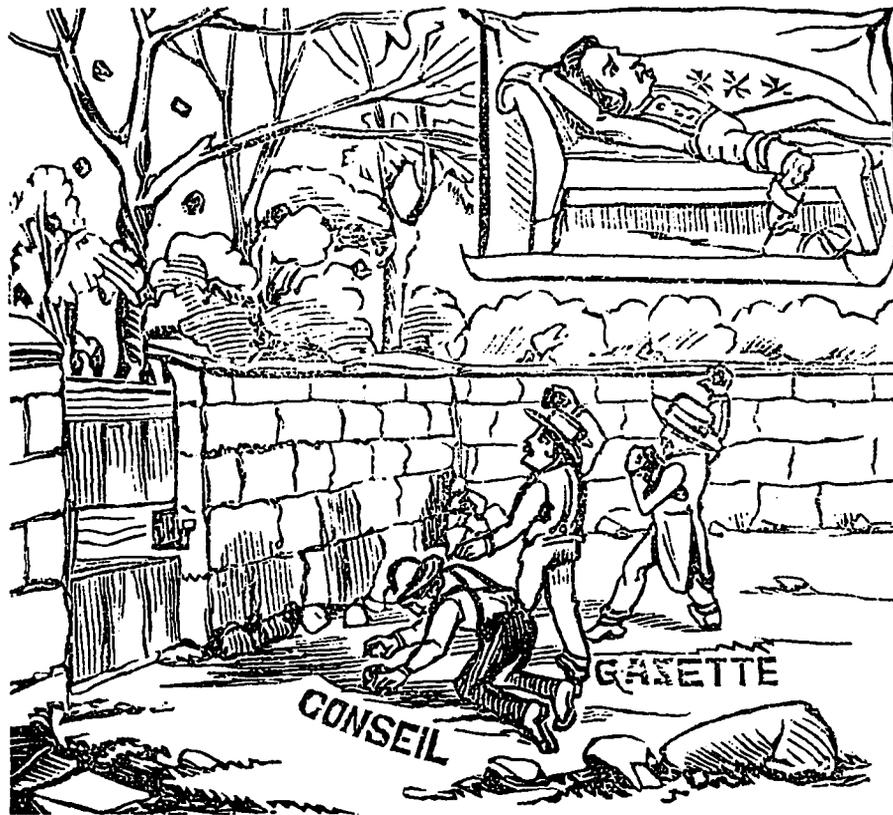
Il regarda la pendule, et se tournant vers sir William :

— Monsieur, reprit-il, il est trois heures... à huit heures, il fera jour ; je vous confie cet homme, que j'attendrai au bois de Boulogne, sur la route des fortifications, devant la mare d'Auteuil. Vous m'en répondez sur votre tête... Quelles que soient les conditions qu'il propose pour le duel, je les accepte.

Sir William s'inclina, et remplissant une coupe de vin de Champagne il la présenta à M. Saponnière.

— La coupe est remplie, il faut la boire, dit-il.

M. Saponnière prit la coupe machinalement ; il regardait l'urnand qui s'éloignait ; ses dents claquaient. Il voulut boire, le vin s'échappa de la coupe et se répandit sur son gilet.



Quand le chat n'y est pas, les souris dansent et les bleus jettent des pierres dans le jardin de leur ami Chapleau.

— C'est impossible !... Vous allez me laisser partir ! s'écria-t-il, rendu tout à coup à sa lâcheté première.

— Sans aucun doute, répondit l'Anglais, ma voiture est à la porte, vous pouvez y prendre place. Où vous irez, j'irai. Ne craignez pas de fatiguer mes chevaux ils sont excellents... et à huit heures, eussent-ils fait dix lieues, nous arriverons à la mare d'Auteuil. Diable ! mon cher monsieur, je réponds de vous sur ma tête et vous êtes un trop galant homme pour m'exposer à la perte.

M. Saponnière passa la main sur son front.

— Mais ce n'est pas sérieux ! reprit-il en s'efforçant de rire, il y a si longtemps de cela !... J'étais si jeune !... J'ai peut-être exagéré... Il y a une foule de détails dont je ne me rappelle plus.

La terreur folle de cet homme inspirait un dégoût profond à la

Madone.

— Eh ! dit-elle avec l'accent du mépris, quand on tue, on se bat !

M. Saponnière vit que tout le monde le regardait. Un per de sang lui revint au cœur.

— Bien, dit-il, nous nous battons au pistolet.

Cependant l'urnand était retourné au chalet d'Auteuil. Il voulait voir M. de Maura et l'embrasser, sans lui rien dire de la scène qui venait d'avoir lieu ; peut-être aussi éprouvait-il le besoin d'écrire à Léonie et à Marcelle. Le souvenir de l'un l'obsédait, mais l'image charmante de mademoiselle Duoudray passait devant ses yeux. Il voyait son triste et doux sourire.

— J'aurais tout donné pour qu'elle fût heureuse ! pensa-t-il.

Fernand comprenait que le duel dont quelques heures le séparaient à peine serait fatal pour l'un des deux

adversaires. Il le voulait terrible, implacable.

Son père dormait encore lorsqu'il arriva au chalet d'Auteuil. Il entra dans sa chambre.

M. de Maura s'assit à bas de son lit.

— Qu'est-ce ? dit-il. Fernand ne savait que répondre. Il commença l'entretien par des paroles en l'air. Il ne croyait pas qu'il fût encore de si bonne heure ; il n'avait pas sommeil.

— Embaissez-moi, je me retire, dit-il.

— Ce n'est pas cela, répondit M. de Maura, parle... il y a quelque chose.

La longue habitude qu'il avait de tout dire à son père ne permit pas à Fernand de garder plus longtemps le silence sur ce qui venait de se passer. Lentement et cédant malgré lui à l'ascendant de l'autorité paternelle, il

livra d'abord le secret de la provocation, puis enfin le nom du meurrier.

Au nom de M. Saponnière. M. de Maura leva les mains au ciel.

— C'était lui ! s'écria-t-il... Ah ! je pourrai donc venger Alice !

Un cri d'une douleur depuis vingt ans contenue fit tressaillir Fernand.

— Vous ? dit-il... Mais j'ai provoqué M. Saponnière... je l'attendais, il est à moi !

— M. Saponnière me trouvera devant lui.

— Mon père !

M. de Maura s'empara de la main de Fernand. L'expression d'une volonté absolue se lisait sur son visage.

— Jamais, tu le sais, reprit-il, je n'ai fait usage, dans toute sa rigueur, de l'autorité que me donne ce nom que tu viens de prononcer... Mais, s'il en était besoin, je l'invoquerais aujourd'hui... Je me battrais avec le misérable que tu as rencontré. Tu me remplaceras s'il vient à me tuer.

Fernand comprit que la résistance était impossible.

— Voici la première fois, dit-il, que je cède avec angoisse à l'appel de votre choix ; cependant, puisque vous le voulez, j'obéirai.

A huit heures, M. de Maura et Fernand se rendirent ensemble à la mare d'Auteuil ; un jour livide se traîna entre les arbres dépouillés. C'était au cœur de l'hiver. La neige durcie c'aquait sous les pieds ; on n'entendait pas d'autre bruit que le froissement des branches que le vent du matin agitaient. Quelque temps le père et le fils marchèrent en silence dans l'épaisseur du bois. Bientôt cependant un bruit sourd de roues courrant sur le verglas arriva jusqu'à eux. Une voiture s'arrêta non loin de là, sur la route, et trois hommes s'engagèrent dans un senti.

— C'est lui, dit M. Maura, dont le sang ne fit qu'un tour.

M. Saponnière était d'un pâleur mortelle. Un instant les yeux de M. de Maura et les siens se rencontrèrent. Jamais ils ne s'étaient vus depuis le jour où tout à coup M. Saponnière avait paru dans la villa de Montmorency, entre le comte et mademoiselle Frimond ; il voulut d'abord affecter une assurance qu'il n'avait pas ; mais bientôt ses paupières s'abaissèrent une frisson glacial le parcourut tout entier et il s'éloigna de quelques pas.

Sir Williams s'approcha de Fernand.

— Eh ! eh ! dit-il en ricant, les gens que vous donnez à garder à vos amis ne sont pas commodes... j'ai eu grand-peine à ne pas perdre celui-ci de vue... Le pauvre homme avait des velléités surprenantes de se promener au loin... Je crois même qu'un voyage dans les pays les plus sauva-